

BYZANTION

Eustache lui donne, vis-à-vis B. Jolien, pour fondateur Byzar, fils de Crosse et de Neptune.

Symon de Chio et Philostrate assurent qu'elle fut bâtie par une colonie de Mégariens, dont ce Byzar étoit le chef.

Une colonie de Milésiens s'en empara ensuite et s'y fixa.

Mais bientôt après, instruits de l'arrivée de Darius, les nouveaux habitants abandonnèrent Byzance et se dispersèrent çà et là dans la Thrace.

Ceux qui s'établirent alors dans la ville, furent obligés de se soumettre au Roi des Perses.

Ils firent le joug tout aussitôt après le départ de ce Prince.

Mais ils ne conservèrent par long-temps leur liberté; car ils furent encore assujettis par les Ioniens. Et ensuite par Xerxès.

Pans un quelque temps après, conduisit à Byzance les Lacédémoniens, qui en chassèrent les possesseurs, et y fondèrent une nouvelle colonie. Ces Lacédémoniens se multipliaient en peu d'années, à la faveur d'une longue paix. Attaqués enfin par des ennemis nombreux, ils eurent recours à la mère-patrie, mais sans rien obtenir.

Ils se jetèrent donc entre les bras des Athéniens, par lesquels ils furent secourus.

Depuis cette époque, ils se virent sujets, tantôt d'Athènes, tantôt de Lacédémone. Trop faibles pour se déclarer contre les vainqueurs.

Au milieu de cette alternance, Byzance acquit des richesses, augmenta ses forces, trouva le moyen de former un état libre et rendit sa marine redoutable. Elle joua dès-lors un grand rôle en Europe et en Asie.

Philippe de Macedoine jaloux de posséder une ville qui, par sa situation, le rendroit en quelque sorte maître du Pont-Euxin, assiéga Byzance, mais inutilement.

Choiseul-Gouffier
Voyage Pi Horesque de la Grèce
1780 - 1826
T. II
p. 453 - 458

L'Eglise d'Agia Photica à Galata a sans doute été bâtie sur les ruines de ce temple, sur l'Apollon ou sur Jupiter.

Les Thraces, peuple barbare, tourmentèrent long-temps Byzance par des guerres continuelles. En vain, pour écarter un fleuve de ses bords, les Byzantins renuissaient leurs forces ou faisoient des traités et promettoient des tribus. On des Rois vaincus, n'alle autres prenoient les armes. Accordoient-ils tribut, les Rois qui y avoient point de part témoignent leur ressentiment. Mais outre les guerres et les calamités qu'elles entraînent, les Byzantins, dit Polybe, avoient encore à souffrir la même peine. Leurs terres étoient bien cultivées; ils se voyoient près de recueillir les fruits de leur travail, et de pourvoir à leurs besoins; vaines espérances. Les Thraces fondoient sur les terres, gâtoient une partie des moissons, et ravissoient l'autre. Les Byzantins se virent enfin à payer des tribus énormes aux plus puissants de ces voisins incommodes. Les Byzantins, accablés de tribus, avoient implorés les secours des Grecs, se flattant que ces Grecs, auxquels ils s'étoient toujours rendue utiles et vassaux fidèles, seroient touchés de leur malheur. Leurs peines ne furent point écoutées. Ne sachant alors comment satisfaire tous les tyrans qui les environnoient, ils exigèrent un impôt de tout les vaisseaux qui entroient dans le Pont-Euxin ou qui en sortoient.

Cet impôt fut principalement à charge aux Rhodiens, les peuples alors les plus puissants sur mer.

Ces Insulaires, avant de se plaindre, cherchèrent et trouvèrent des alliés.

Leurs Ambassadeurs, comme ils l'avoient prévu, n'eurent des Byzantins aucune réponse favorable.

La guerre s'alluma.

Prusias embrassa le parti des Rhodiens. Il reprochoit à leurs ennemis de ne lui avoir point dressé des statues, qui ils lui avoient décernées. Il avoit réconcilié contre ses intérêts, Achée avec Attale, et envoyé à ce dernier quelques-uns de leur concitoyens pour assister à un sacrifice, tandis que personne n'étoit venu de leur part.

en Bithynie, lorsqu'on y célébra les fêtes Sotériques.

Achéas et Attale se déclarèrent pour les Byzantins.

La fortune trahit les Byzantins.

La paix leur devint nécessaire.

Cavalus, Roi des Gaulois, qui vit combien la guerre leur étoit funeste les servit avec zèle, et vint à bout, par sa médiation, de leur procurer un accommodement.

Ils convinrent avec les Rhodiens de ne plus lever d'impôts. Et voyant cette condition, les Rhodiens coururent de leur côté d'être toujours en paix avec eux.

Le traité avec Prusias portoit que les Bithyens et les Byzantins seroient désormais alliés, et n'exerceroient aucune hostilité les uns contre les autres; que Prusias rendroit aux Byzantins, sans rançon, les terres, les forteresses, les vaisseaux, les peuples qu'il avoit pris sur eux, les prisonniers qu'il avoit faits, les armes qu'il avoit trouvées dans les forteresses conquises, le bois, le marbre et la tuelle enlevés du lieu sacré; que Prusias enfin rendroit aux laboureurs de Mysie, qui étoient sous la domination de Byzance, tout ce qui leur avoit été ravi par les Bithyens.

Byzance, depuis ce double traité, jouit assez long-temps d'une paix profonde.

Voyant les Romains s'avancer à grands pas à la conquête de l'Asie, elle rechercha et obtint leur alliance. Elle s'empessa de leur fournir de puissants secours dans les guerres qu'ils eurent à soutenir contre Antiochus, Perse, Aristonicus, et dans plusieurs autres aussi intéressantes pour eux.

Elle osa braver la valeur impétueuse de Mithridate, qui se préparoit à fondre sur elle avec toutes les forces de son Empire.

Les généreux habitants résolurent de s'ensevelir sous les ruines de leur ville plutôt que d'abandonner leur alliés.

Ces services multipliés des Byzantins furent payés d'ingratitude.

4

Leurs lois furent foulées aux pieds.

Et on les força de recevoir dans leur ville des coupables qu'ils en avaient bannis.



ΑΚΑΔΗΜΙΑ

ΑΘΗΝΑΝ

